

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

« Qu'est ce que c'est ce modèle suédois ? » Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010

Jenny Andersson

Modèle suédois comme utopie du monde capitaliste

La social-démocratie suédoise est souvent considérée comme un cas paradigmatique – peut-être même comme la quintessence de ce que seraient la pensée et l'action sociale-démocrates. En Suède, selon une représentation dominante, une version hégémonique du réformisme aurait régné, le parti social-démocrate apparaissant comme le « parti naturel » de gouvernement. La social-démocratie suédoise aurait inventé l'État providence et créé un modèle social parmi les plus favorables au monde. Sorte de paradis terrestre, le « modèle suédois » est rapidement devenu – avant même sa conception durant les années 1930 – une référence internationale. On peut ainsi observer une continuité dans les regards portés à l'étranger sur la Suède, de l'éloge appuyé du diplomate américain Marquis Childs en 1932, jusqu'à la campagne présidentielle de Ségolène Royal en 2007¹. Pour la plupart de ces observateurs, le succès de l'État providence suédois tient à l'action de la social-démocratie, acteur réformiste par excellence².

Comment expliquer la prégnance de ces idées reçues sur le modèle suédois dans l'imaginaire des sciences sociales et dans le débat politique à l'étranger ainsi qu'en Suède même ? Comme le propose l'historien polonais Kasimir Musiał, ces idées sur le modèle nordique, assimilé souvent au modèle suédois, forment un canon européen selon lequel il existerait, dans le grand Nord, des pays marqués par une sorte d'instinct de modernisation, caractérisés par un esprit réformateur qui conduit à des approches particulièrement pragmatiques et rationalistes autour du progrès social³.

¹ J. Andersson, "Swedish Nostalgia and Swedish Light. The Swedish Model as Utopia 1950-2007", *Images of Sweden and the Nordic Countries*, numéro spécial du *Scandinavian Journal of History*, vol. 34, n° 3, 2009, p. 229-245.

² Voir J.D. Stephens, *The Transition from Capitalism to Socialism*, London, New Studies in Sociology, 1979.

³ K. Musiał, *Roots of the Scandinavian model. Images of progress in the era of modernisation*, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 2000, p. 10.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

Musiał démontre, ce qu'a également souligné une recherche récente menée à Sciences Po sur les images françaises de la Suède⁴, que ces stéréotypes sur le modèle nordique remontent à la fin du XIX^e siècle : l'esprit de la coopération et le mutualisme ainsi que l'agriculture précocement rationalisée et mécanisée ont suscité l'admiration. Au début XX^e siècle, c'est le mysticisme autour de la nature, inspiré par les écrits du Prix Nobel Selma Lagerlöf, qui fait la magie des pays nordiques. À l'arrivée au pouvoir de la social-démocratie, dans les années 1930, ces perceptions très positives sur le modèle et le contrat social nordiques sont donc déjà en place, et se greffent désormais aux réformes sociales introduites par les travailleurs. C'est à cette époque que Marquis Childs décrit, dans un récit de voyage faisant écho au débat sur le *New Deal* aux États-Unis, la Suède comme un pays où les réformes qui commencent à se mettre en place représentent un *Middle Way*, une troisième voie entre capitalisme libéral et planification soviétique. En Suède, dit-il, on sait exploiter les avantages du marché pour ensuite les mettre au service des fins communes.

Ce concept de *Middle Way* expliquerait la fascination internationale pour le modèle suédois, pas seulement dans les années 1930 mais tout au long de la période d'après-guerre. L'idée de *Middle Way* renvoie à celle d'un capitalisme efficace, réglé et apprivoisé, un rêve profondément inscrit dans l'histoire politique européenne. Le « modèle suédois » ou « modèle nordique » serait donc une sorte d'utopie dans l'histoire politique européenne, symbole d'un état désirable, possible et réalisé ailleurs (le grand Nord), et une solution pour les problèmes de l'Europe continentale – ces problèmes qui rendront paradoxalement impossible la duplication du même modèle chez les Français, les Britanniques ou les Italiens. Finalement, comme le décrit très bien Musiał, ces images de la Suède sont basées sur une explication culturelle et quasi génétique de ce qui est suédois – autrement dit, c'est dans l'esprit et la mentalité des peuples scandinaves que se trouvent les origines de leur modèle social, et non pas dans des luttes politiques spécifiques. Cette explication culturelle resurgit souvent aussi sur le plan national dans le débat autour du modèle. Ainsi tous les partis politiques, qui se revendiquent propriétaires du modèle, se présentent comme incarnant au mieux ses valeurs de rationalisme, de pragmatisme, de solidarité et même de nationalisme⁵.

Il est particulièrement intéressant de noter deux choses. Premièrement, s'il existe des images positives de la Suède, on trouve aussi, dans l'histoire politique occidentale, des images négatives, voire même dystopiques. Si les louanges ont tendance à s'inscrire dans les discours politiques de gauche ; les critiques viennent souvent de la droite libérale et conservatrice anglo-saxonne. La Suède est alors présentée comme le pays des socialistes, des *new totalitarians* et du Welfare State « *nanny* » ou « *cradle to grave* » par les républicains américains et les tories britanniques. À travers ces images de la Suède, on peut retracer au long du XX^e siècle tout un paysage politique

⁴ A. Hellesnes, *L'image de la Suède progressiste en France entre 1930 et 1970*, Master sous la direction de Marc Lazar, Institut d'études politiques de Paris, 2010.

⁵ J. Andersson, "Swedish Nostalgia and Swedish Light. The Swedish Model as Utopia 1950-2007", *Images of Sweden and the Nordic Countries, Scandinavian Journal of History*, vol. 34, n° 3, 2009, p. 229-245.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

européen et international. Deuxièmement, les images du modèle suédois changent avec les représentations du capitalisme, connaissent des pics de popularité et sont retravaillées par des relectures et réinterprétations importantes, tant à l'international qu'en Suède. Alors que la dichotomie capitalisme libéral / communisme soviétique s'éteint en 1989, l'image du capitalisme nordique, particulièrement sophistiqué, resurgit mais comme symbole de la flexi-curité proclamée par l'Union européenne. Comment s'opère ce processus de lecture et relecture ? Musiał l'interprète comme un échange ou une circulation de xeno-stéréotypes – c'est-à-dire des images venues de l'étranger – et d'auto-stéréotypes – c'est-à-dire des images produites à l'intérieur de la Suède. Ces représentations internationales et domestiques se reproduisent mutuellement dans des nouvelles images de la Suède. À certaines périodes, les louanges internationales nourrissent la fierté patriotique en Suède ; à d'autres moments, durant la crise des années 1990, la critique du modèle venu de l'étranger sert à nourrir un doute indigène sur la viabilité du modèle.

L'enjeu de cet article n'est cependant pas de retracer les trajectoires des représentations de la Suède, mais plutôt de présenter une réflexion critique sur les interprétations dominantes du modèle suédois pour arriver à mieux comprendre les itinéraires récents qui semblent souvent étonner les observateurs au plan international et français. Dans les pages qui suivent, quatre arguments exemplaires seront développés. D'abord, il s'agit de revisiter un débat clé autour du modèle suédois, tel qu'il a souvent été vu par les sciences sociales, à savoir la question du rapport entre le modèle et le marché, question qui concerne aussi la nature du projet socialiste en Suède. Deuxièmement, on analysera l'idée du foyer du peuple, métaphore-clé dans l'histoire politique suédoise et inséparable de l'idée du modèle, pour démontrer les origines complexes de cette notion. Troisièmement, il est important de comprendre le niveau de contestation politique autour de ces notions : l'évolution du paysage politique en Suède dans les années 1980 et 1990 s'est jouée, entre autres, autour de la signification de ces notions et leur rapport à la social-démocratie suédoise.

Pour ou contre le marché ?

Aujourd'hui, vingt ans après sa parution et malgré les critiques substantielles dont elle a fait l'objet, la fameuse catégorisation proposée par le sociologue danois Gösta Esping Andersen reste impossible à remettre en cause. Dans sa typologie des régimes sociaux, ce dernier a défini la Suède comme un État providence social-démocrate (*social-democratic welfare regime*) caractérisé par une politique de « démarchandisation » (« *decommodification* ») visant stratégiquement à libérer les travailleurs du poids du marché. Le succès des sociaux-démocrates suédois serait ainsi dû à une conception de la politique contre le marché (*politics against markets*), les dispositifs de l'État providence formant une barrière de protection contre le

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

marché⁶. Esping Andersen reprend en fait l'argument du sociologue suédois Walter Korpi, selon lequel le lien entre le réformisme social-démocrate et l'État providence repose sur la manière dont l'État providence favorise les intérêts de la classe ouvrière et, avec le temps, de la classe moyenne⁷. L'extension de la politique sociale permet donc d'institutionnaliser les solidarités à la base du mouvement ouvrier. De ce point de vue, la politique sociale, les assurances sociales et le développement d'une politique économique autour du fameux « modèle Rehn-Meidner » (qui visait la transformation du marché de travail), deviennent les instruments stratégiques d'un modèle particulièrement suédois qui vise à transformer le capitalisme, sans bien entendu le détruire, en le poussant à devenir un producteur de biens sociaux.

Dans cette approche, la notion de *decommodification* est problématique car clairement sélective et réductrice. Elle omet notamment de rendre compte d'un phénomène mis en avant par de nombreux sociologues des marchés de travail scandinaves : la dualité entre les groupes sociaux qui sont fermement ancrés sur le marché de travail et ceux qui se trouvent dans des situations plus précaires. Ce dilemme entre *insiders* et *outsiders* apparaît particulièrement marqué en Suède en raison d'une politique sociale dans laquelle les droits sociaux étaient directement liés à la prestation productive⁸. Utile pour comprendre la façon dont l'État providence social-démocrate et sa bureaucratie ont traité la grande masse des travailleurs, la notion de *decommodification* l'est beaucoup moins pour comprendre l'évolution des droits sociaux des femmes, des handicapés ou des immigrés⁹.

En problématisant cette notion de *decommodification* par une étude des origines intellectuelles du modèle suédois, nous pouvons retracer l'un des débats centraux sur ce qu'était la social-démocratie suédoise « à l'âge classique ». De nombreux observateurs ont défendu l'idée qu'un élément central du modèle social suédois était justement la manière dont il *intégra*t politique sociale et politique économique, en liant les droits sociaux à la valeur du travail et en faisant du réformisme une condition nécessaire de l'efficacité économique¹⁰. Ce « pragmatisme » suédois, qui a conduit dès les années 1920 à une rupture avec l'idéologie anticapitaliste au sein du

⁶ G. Esping-Andersen, *Politics Against Markets. The Social Democratic Road to Power*, Princeton University Press, 1985 ; G. Esping-Andersen, *The Three Worlds of Welfare Capitalism*, Cambridge, Polity, 1990.

⁷ W. Korpi, *The Democratic Class Struggle*, London, Walter Kegan, 1983.

⁸ D. Rueda, "Social Democracy and Active Labour Market policies. The Insider Outsider Dilemma", *British Journal of Political Science*, vol. 36, n° 3, 2006, p. 385-406 ; L. Eriksson, *Arbete till varje pris ? Arbetslinjen i 1920-talets arbetslöshetspolitik*, Stockholm, Stockholm Studies in History, 2004 ; Å. Bergmark, "Activated to work? Activation policies in Sweden in the 1990's", *Revue française des Affaires sociales*, n° 4, 2003, p. 291-306.

⁹ J. Andersson, *Between Growth and Security. Swedish social Democracy from a Strong Society to a Third Way*, Manchester, Manchester University Press, 2006.

¹⁰ G. Adler Karlsson, *Funktionssocialism, ett alternativ till kommunism och kapitalism*, Stockholm, Verdandi debatt, Prisma, 1967 ; T. Tilton, *The Political Theory of Swedish Social Democrats. Through the Welfare State to Revolution*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

parti social-démocrate suédois (SAP), a souvent été critiqué par des penseurs plus révolutionnaires, en particulier chez les socialistes français ou italiens. Inversement, la dialectique entre socialisme et liberté au service d'une rationalité pragmatique impressionnait les révisionnistes britanniques comme Anthony Crosland¹¹. Mais c'est justement ce pragmatisme, analysé par des auteurs tels Hugh Heclø, Leif Lewin ou Bo Rothstein comme la clé du succès du réformisme suédois car il semble offrir un moyen d'éviter les « pièges » idéologiques dans lesquels seraient tombés les partis continentaux, qui a fait le succès du modèle, perçu comme porteur d'une sorte d'instinct rationnel et modernisateur¹².

Dans cette politique d'*intégration* sociale et économique – que des historiens tels que le Norvégien Francis Sejersted ou le Suédois Lars Tragardh considèrent comme l'une des caractéristiques les plus marquantes de la société suédoise de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1980¹³ –, il serait possible d'y voir un argument quasiment opposé à celui développé par Esping Andersen : l'imprégnation des valeurs du capitalisme dans la société aurait abouti à la création, non d'une politique contre le marché, mais d'une politique pour l'insertion systématique des valeurs du marché dans la société. Pour les critiques de gauche, cette politique a été interprétée comme une trahison des valeurs du socialisme sous l'emblème du pragmatisme. Mais pour ses partisans – surtout dans la période récente des années 1990 et 2000 – cette acceptation des règles du jeu capitaliste a été interprétée comme une version précoce de ce qu'on appelle aujourd'hui la *supply-side economics*, partie intégrante de la théorie économique de la politique dite de « troisième voie »¹⁴. Le modèle suédois serait donc plus moderne que jamais.

Le foyer du peuple

Comment pourrait-on clarifier les origines de ce pragmatisme économique que serait le réformisme suédois ? Premièrement, il n'est en rien certain qu'il soit d'origine social-démocrate ou en tout cas pas un produit de la seule social-démocratie. Au contraire, une contribution importante à l'étude des origines de la social-démocratie suédoise provient d'ouvrages ayant retracé les origines de la pensée réformatrice dans les projets politiques du libéralisme et du conservatisme du XIX^e siècle, mais

¹¹ Voir C.A.R. Crosland, *The Future of Socialism*, London, Camelot Press, 1956, p. 143.

¹² T. Tilton, *The Political Theory...*, op. cit. ; H. Heclø et H. Madsen, *Policy and Politics in Sweden – Principled Pragmatism*, Philadelphia, Temple University Press, 1987 ; L. Lewin, *Planhushållningsdebatten*, Stockholm, Tiden, 1967 ; B. Rothstein, *The Social Democratic State. The Swedish Model and the Bureaucratic Problem of Social Reforms*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1996.

¹³ F. Sejersted, *Socialdemokratins tidsålder. Sverige och Norge under 1900-talet*, Nya Doxa, Nora, 2005 ; L. Trägårdh, "Crisis and the politics of national community", dans N. Witoszek et L. Trägårdh (eds.), *Culture and Crisis. The Case of Germany and Sweden*, Oxford, Berghahn Books, 2002, p. 75-110.

¹⁴ J. Andersson, *Nar framtiden redan hant. Socialdemokratin och folkhemsnostalgin*, Stockholm, Ordfront, 2009.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

également dans les idées de l'institutionnalisme économique allemand, représenté par des économistes dont le principal représentant est Adolph Wagner¹⁵. Ces ouvrages ont contribué à repenser les origines intellectuelles de la social-démocratie suédoise, par exemple en démontrant que le fameux slogan du *folkhemmet*, le « foyer du peuple », trouvait ses origines bien au-delà du fameux discours de 1928 du Premier ministre social-démocrate Per Albin Hansson pour se situer plutôt dans les idées conservatrices de la fin du XIX^e siècle¹⁶. Comme l'a démontré récemment l'historien des idées Henrik Bjorck, il existait au tournant du XX^e siècle une véritable guerre d'interprétation autour des thèmes de la nation, du peuple ou de la classe. On peut donc parler des variétés de « foyers du peuple », expression désignant des lieux publics où étaient organisées des rencontres entre classes populaires, soit par des philanthropes libéraux cherchant à sortir les pauvres de leur misère, soit par le jeune mouvement ouvrier pour lequel les « maisons de peuple » ou les « maisons de citoyens » étaient des lieux de mobilisation radicale¹⁷.

La métaphore du « foyer du peuple » a donc des origines complexes et contradictoires. Ce n'est pas un hasard s'il y a une ressemblance avec la notion allemande de *volksheim* qui, elle aussi, était insérée dans des discours économiques et socioéconomiques allant du conservatisme social jusqu'aux expressions totalitaires et eugéniques¹⁸. La politiste Sheri Berman a démontré que, malgré les similitudes évidentes dans les cultures politiques allemandes et suédoises de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la montée du nazisme, la culture politique suédoise semble avoir été capable de bâtir des formes de résistances contre le totalitarisme. Ainsi les nazis allemands arrivaient-ils à infiltrer la société civile et les associations populaires, tandis qu'en Suède les idées démocratiques portées par le même genre d'associations semblaient faire barrage aux idées totalitaires¹⁹.

Selon Berman et d'autres auteurs, cette défense des valeurs démocratiques du peuple a donc empêché une évolution en Suède vers le fascisme et a contribué, au contraire, à la production des discours et des politiques sociales qui mettaient en valeur les droits des citoyens. Cependant, il est clair qu'un élément crucial dans l'héritage du « foyer du peuple » est le rapport à la nation et à l'idée du peuple comme une collectivité ethniquement homogène et culturellement définie par des expériences historiques partagées, notamment face à la pauvreté importante des pays scandinaves jusqu'aux années 1930.

¹⁵ S. Karlsson, *Det intelligenta samhället. En omtolkning av socialdemokratins idehistoria*, Stockholm, Carlssons, 2001 ; B. Carlsson, *The State as Monster. Gustaf Cassel and Eli Heckscher on the Role of the State*, Boston, University Press of America, 1994 ; J. Andersson, "A Productive Social Citizenship? Reflections on the Concept of Productive Social Policies in the European Tradition", dans L. Magnusson et B. Stråth (eds.), *A European Social Citizenship? Future Preconditions in Historical Light*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2004.

¹⁶ F. Lagergren, *Pa andra sidan välfärdsstaten*, Stockholm, Symposion, 1999.

¹⁷ Henrik Bjorck, *Folkhemsbyggare*, Stockholm, Atlantis, 2009.

¹⁸ L. Trägårdh, "Crisis and the politics of national community", art. cit.

¹⁹ S. Berman, *The Social Democratic Moment*, Cambridge, Harvard University Press, 1998.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

Productivisme et démographie économique

L'idée de « foyer du peuple » porte donc en elle des racines profondément conservatrices, qui ont perduré lorsque la social-démocratie suédoise a repris la notion dans la période de l'entre-deux-guerres et en a fait un slogan pour illustrer la construction de l'État providence. À partir de l'entre-deux-guerres, *folkhemmet* devient même une métaphore pour l'État providence. Bien plus tard, dans les années 1980, le mot fut réinterprété par la social-démocratie comme un modèle socio-économique particulier, un modèle social dans lequel le bien-être des citoyens était aussi considéré comme un investissement économique²⁰.

Durant les années 1920 et 1930, surtout sous l'influence de l'économiste et intellectuel socialiste Gunnar Myrdal, le *productivisme* est devenu un élément stratégique dans une nouvelle conception du réformisme²¹. Pour Myrdal, un consensus s'était établi autour d'une politique sociale d'inspiration bismarckienne. Aussi entendait-il promouvoir une rupture avec un tel conservatisme social en faveur d'une transformation radicale de la société. À la base de cette transformation, il voyait une nouvelle conception de l'économie politique comme « architecture radicale » : une économie qui ne se contentait plus d'alléger les maux de la société capitaliste mais qui entendait mettre en place une toute autre structure ; une société orientée vers le développement du capital humain plutôt que vers sa destruction.

Myrdal était le disciple de l'économiste conservateur Gustaf Cassel, qui avait fait ses études en Allemagne sous la direction d'Adolf Wagner et avait écrit au début du siècle un essai sur la nécessité économique de développer une politique sociale permettant de régler le gaspillage social généré par la compétition du marché, sans pour autant sombrer dans l'assistanat²². Pour Cassel, il existait deux groupes sociaux : ceux qui, avec l'aide de l'État, pourraient sortir de leur malheur et devenir des citoyens productifs et disciplinés ; et les « plantes faibles » qu'il ne fallait subventionner à aucun prix. Ce conservatisme social se retrouve dans les travaux de Myrdal, notamment dans son essai sur la population et le « suicide national » que représentait la chute de la natalité en Suède dans les années 1930²³.

Les idées de Myrdal sur la « qualité de la population » reçurent un accueil mitigé au sein du SAP. L'introduction de la démographie dans la science économique était mal

²⁰ A. Hedborg et R. Meidner, *Folkhemsmodellen*, Stockholm, Tiden, 1986.

²¹ G. Myrdal, "Socialpolitikens dilemma I", *Spektrum*, n° 1, 1932, Stockholm, p. 1-13 ; G. Myrdal, "Socialpolitikens dilemma II", *Spektrum*, n° 2, 1932, p. 12-31, Stockholm ; G. Myrdal, "Kosta sociala reformer pengar ?", *Arkitektur och samhälle*, n° 33, 1932, p. 33-44, Stockholm.

²² G. Cassel, *Socialpolitiken*, Stockholm, Hugo Gebers förlag, 1902.

²³ G. Myrdal et A. Myrdal, *Kris i befolkningsfrågan*, Stockholm, Statens offentliga utredningar, 1934.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

vue en raison de ses origines conservatrices²⁴. Mais les idées d'investissement social ou d'une politique sociale capable de bâtir un *folkhemmet* efficace et économiquement rationnel correspondaient aux idées des intellectuels socialistes comme Ernst Wigforss ou le ministre des Affaires sociales Gustav Möller. Möller plaidait ainsi pour une bureaucratie sociale moderne construite sur la notion de l'égalité universelle²⁵. Selon Esping-Andersen, le SAP aurait fusionné les idées « productivistes » de Myrdal avec l'universalisme de Möller²⁶.

Cette thèse ne fait cependant pas consensus parmi les historiens du modèle suédois. Pour le politiste Bo Rothstein, Möller a remporté la victoire et imposé sa vision d'un État providence universel qui ne faisait pas la distinction entre les citoyens. En revanche, l'historienne Yvonne Hirdman, dont les travaux s'inscrivent dans la première vague d'analyses foucauldienne dans l'historiographie scandinave de la fin des années 1980, soutient que les idées interventionnistes de Myrdal ont dominé la pensée sociale à l'intérieur du « foyer du peuple²⁷ ». Les idées socio-économiques de Myrdal se trouveraient donc à l'origine des formes d'intervention dans la « petite vie » - une politique sociale visant la vie des foyers, les mœurs et la vie sexuelle. Pour d'autres historiens encore, les stérilisations forcées de certains groupes de personnes handicapées entre 1930 et 1970 sont la preuve d'un économisme qui allait parfois contre les droits de l'homme et qu'il faut analyser comme un élément fondamental du modèle suédois²⁸.

Modèle en crise – les années 1990 et la relecture de l'histoire

Les travaux de Hirdman s'inscrivaient donc dans une vague de révisionnisme de l'histoire politique de la Suède. Au cœur de ce révisionnisme se trouvait la question de l'interprétation du concept de « foyer du peuple », comme modèle social universel et juste, respectueux des droits et des besoins des citoyens ou comme régime paternaliste caractérisé par des abus de pouvoir. Ce débat est nourri d'ouvrages historiques qui focalisent sur le livre noir du « foyer » - les stérilisations (pourtant parfaitement connues par les historiens mais dont la « découverte » en 1997 a fait la

²⁴ I. Wennemo, "Arbetarrörelsen och befolkningsfrågan. Knut Wicksell och makarna Myrdals befolkningsteorier", *Arkiv*, n° 50, 1991, p. 61-73, Stockholm.

²⁵ B. Rothstein, "Managing the Welfare State. Lessons from Gustav Moller", *Scandinavian Political Studies*, vol. 8, n° 3, 1985, p. 151-170.

²⁶ G. Esping Andersen, "Jämlikhet, effektivitet och makt", dans Åmark, K, Misgeld, K, Molin, K. (eds.) *Socialdemokratins samhälle*, Tiden, Stockholm, Tilton 1990.

²⁷ B. Rothstein, *Just Institutions Matter*, London, Routledge, 1998 ; Y. Hirdman, *Att lägga livet tillräta, studier i folkhemspolitik*, Stockholm, Maktutredningen, 1989.

²⁸ M. Runcis, *Steriliseringar i folkhemmet*, Stockholm, Ordfront, 1997 ; G. Broberg et M. Tydén, "Eugenics in Sweden – Efficient Care", dans G. Broberg et N. Roll Hansen, *Eugenics in the Welfare State*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996 ; A. Spektorowski et E. Mizrachi, "Eugenics and the Welfare State in Sweden. The Politics of Social Margins and the Idea of a Productive Society", *Journal of Contemporary History*, vol 39, n° 3, 2004, p. 333-352.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

« une » des médias du monde entier), mais aussi l'histoire de la population immigrée, sujet de discrimination dans le cœur de l'universalisme, ainsi que l'histoire de la population indigène du Nord, visée par des politiques coloniales et répressives depuis le XIX^e siècle.

Ce débat représente, en effet, l'équivalent suédois d'un *historikerstreit*. Quand, dans d'autres pays, les guerres, les génocides ou la colonisation déclenchent des batailles autour de la mémoire collective, en Suède, les controverses se sont focalisées autour de la mémoire et de l'interprétation du « foyer du peuple ». Depuis, l'histoire de l'État social ne peut plus s'écrire de la même façon et toute une génération d'historiens s'est dévouée (dont l'auteur) à comprendre la complexité de cette notion et de ces institutions. Sans doute ces controverses sont-elles parvenues à changer l'idée même du « foyer » et celle du modèle suédois. La notion qui était, dans la période d'après-guerre, chargée de messages positifs sur la sécurité, la solidarité et l'appartenance de tous, et interprétée par une historiographie qui s'inscrivait clairement dans le canon social-démocrate comme l'évolution paisible et la construction de l'État social, est devenue, au contraire, un symbole d'oppression et le marqueur d'un État qui va à l'encontre des intérêts des citoyens. En effet, comme l'a proposé l'historien norvégien Francis Sejersted, ce débat introduit dans le discours politique suédois l'idée que l'État et les citoyens constituent des intérêts sociaux opposés²⁹, en important notamment l'idée anglo-saxonne de la *civil society*, sphère politique au-delà de l'État. Les discours et les publications sur la *civil society* explosent dans la Suède des années 1990 et remettent en cause l'idée, datant du XIX^e siècle, que la société, *samhället*, se construit sur le bien commun, une idée qui ne reconnaît pas la distinction entre État et citoyen³⁰.

Aujourd'hui les historiens sont arrivés à des interprétations plus nuancées sur la généalogie du « foyer du peuple », mettant en balance un bilan positif en termes de défense des droits sociaux et un bilan effectivement interventionniste et discriminatoire. Les problèmes liés au multiculturalisme – notamment l'échec manifeste des sociétés nordiques à repenser leurs héritages politiques en termes sociaux plutôt que culturels – ont aussi mené à toute une réflexion sur les origines ethniques et nationalistes des politiques se disant « universelles ». Cette réflexion s'est inspirée de la première vague des études post-coloniales en Suède³¹. Il est pourtant intéressant, rétrospectivement, de constater que cette réinterprétation du « foyer du peuple » par les historiens et les intellectuels suédois au sens large coïncidait avec de multiples bouleversements : le début de la crise économique en Suède et en Finlande au début des années 1990, la défaite de la social-démocratie aux élections de 1991 et l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de droite sous Carl Bildt, avec un programme politique qui entendait réformer et même défaire le modèle

²⁹ F. Sejersted, *Socialdemokratins samhälle*, Stockholm, Nya Doxa, 2005.

³⁰ L. Trädgårdh, "Crisis and the politics of national community", art. cit.

³¹ Voir P. de los Reyes, D. Mulinari, I. Molina, *Intersektionalitet. Kritiska reflektioner kring ojämlikhetens landskap*, Stockholm, Ordfront, 2005.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

suédois ; la décision en 1990 d'affilier le pays à l'Union européenne, enfin l'entrée au parlement d'un parti populiste d'extrême droite xénophobe, *Ny demokrati*. Ces événements ont déclenché une réflexion générale sur l'avenir de la Suède, et plus précisément, sur l'avenir de son modèle. À cette occasion, la relecture du passé et l'évocation des aspects dystopiques du « foyer du peuple » jouent un rôle central – car il ne va plus de soi que l'avenir de la Suède soit lié à son modèle. Les réactions internationales aux élections en septembre 2010, car cela est du déjà vu, sont donc surprenantes : 2010 n'est pas le moment stratégique où la Suède doute de son modèle. On y reviendra.

Le début des années 1990 est donc un moment où se transforme de façon radicale l'image de la Suède et de son modèle. Les changements idéologiques à l'intérieur du pays sont clairement liés aux changements qui se jouent à l'international, quant à la perception du pays. La crise économique dans les pays nordiques réduit en cendres – en tout cas temporairement – la notion de modèle nordique. Sur le plan international, la montée en puissance de la pensée économique et politique du néolibéralisme mène à une critique générale et agressive de l'État social. La Suède, icône de l'État social européen, devient donc le symbole d'une sorte de perversion économique. Ainsi peut-on lire, dans les tribunes du *Wall Street Journal* ou du *Financial Times*, des articles où la Suède, autrefois modèle et phare du monde occidental, est maintenant présentée comme une anomalie, comme l'homme malade de l'Europe en raison de son État social trop cher, imposant un niveau de taxation trop élevé, un marché du travail trop rigide, un système corporatiste donnant trop de pouvoir aux syndicats ; bref, un modèle en totale inadéquation avec les impératifs du *Washington consensus*³². Ce débat international marque donc un tournant : le modèle que l'Europe a vu durant toute la période de l'après-guerre comme une sorte d'utopie du capitalisme social devient objet de ridicule.

Ce tournant dans l'image de la Suède à l'étranger n'est pas sans conséquences au plan national. C'est après tout à Washington que doivent se rendre les hommes politiques suédois, notamment le Premier ministre social démocrate Goran Persson, pour convaincre les marchés financiers de la viabilité du modèle tant critiqué et pour plaider le soutien du Fonds monétaire international (FMI). Persson tire une impression d'humiliation profonde de ces voyages à Washington en 1995 et 1996. Les jeunes économistes formés aux idées libérales ne comprennent pas la valeur d'une politique de solidarité sur le marché du travail et les *credos* de redistribution entre classes, d'universalisme des droits sociaux, de ce petit pays du Nord. Selon eux, un secteur public à 45% est un suicide économique. Dans un livre publié quelques années plus tard, Persson explique comment la confrontation avec ces jeunes économistes a changé sa vision du monde, et, étrangement, comment elle le renvoie aussi à ces racines. Persson a grandi dans une famille modeste, luthérienne, dans une petite ville ouvrière du centre de la Suède, Katrineholm. Dans son enfance, on ne

³² Voir P. Lindert, *Growing public*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, chapitre 12.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

consommait pas à crédit. Et voilà qu'à Washington, il comprend comment cette discipline budgétaire ménagère, profondément ancrée dans le mouvement ouvrier du début de siècle, doit maintenant s'appliquer à la nation et au modèle. Dans un langage qui fait écho à l'*Ancien Testament* et qui s'inspire aussi du communautarisme en vogue à cette époque chez les Démocrates américains et les Blairistes britanniques, Persson explique aux Suédois que la dette est une servitude et que le premier défi pour la social-démocratie suédoise est de revenir à des finances publiques équilibrées et de maîtriser le déficit public³³. Commence alors une période douloureuse dans l'histoire politique de la Suède, faite de coupes budgétaires dans le secteur public et dans les services sociaux. L'héritage de ces années de rigueur pèse encore lourdement sur la société suédoise et sur le parti social-démocrate. Les travaux des sociologues, comme Joakim Palme, ont mis en lumière les ravages de cette politique : le chômage isole les groupes les plus fragilisés, les mères célibataires, les immigrés, les jeunes, tandis que les changements des régimes sociaux ont provoqué des inégalités profondes³⁴. Les syndicats suédois, poussés à accepter cette politique par la nécessité financière, l'ont fait à contrecœur et la fissure entre le parti et le mouvement ouvrier s'est élargie. Surtout, la gauche commence à accuser le parti d'avoir basculé à droite, d'en avoir repris les thèmes et même de conduire à l'érosion, à terme, du modèle.

Le retour du « foyer du peuple » – entre nostalgie et populisme

Les années 1990 sont donc une période turbulente en Suède, où les réformes intensives de l'État social se heurtent à un sentiment de plus en plus aigu de précarité dans des groupes importants de la population et où la crise économique coïncide aussi avec l'arrivée des réfugiés de l'ex-Yougoslavie, du Kurdistan et de Somalie, des groupes qui ont davantage de mal à s'intégrer dans la société suédoise, alors que le marché du travail est stagnant. Les groupes touchés par la crise au début des années 1990 sont restés fragilisés même quand l'économie reprend vers 1997 et 1998. Pour une société qui, pendant l'après-guerre, avait oublié ce que représentait le chômage et la précarité sociale, ces changements sociaux constituent une sorte de traumatisme, une fracture sociale sensible et un basculement de l'imaginaire collectif où la sécurité sociale ne semble plus garantie par l'État. La crise a généré une méfiance vis-à-vis de la politique, méfiance qui touche particulièrement la social-démocratie suédoise confrontée à un dilemme stratégique particulier. Pendant toute la période d'après-guerre, ce mouvement politique avait su défendre le « modèle suédois » et s'était approprié le thème du « foyer du peuple ». Avec la crise des années 1980 et 1990, le SAP a pris ses distances avec ces notions et peine à présent à renouer avec elles. De plus, le SAP a soutenu la politique de rigueur instaurée par le

³³ G. Persson, *Den som står i skuld är icke fri. Min berättelse om hur Sverige återfick sunda statsfinanser*, Stockholm, Hjalmarson och Högberg, 2000.

³⁴ J. Palme, *Välfärdsbokslutet*, Stockholm, Statens offentliga utredningar, 2000.

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

gouvernement Bildt 1991-1994 et a d'ailleurs fait de cette même rigueur sa propre fierté après son retour au pouvoir en 1994. La social-démocratie suédoise ne peut tenir la droite responsable de vouloir défaire le modèle et elle a de plus en plus de mal à tenir sa position traditionnelle sur les thèmes qui faisaient autrefois sa force : l'universalisme dans les allocations et les services sociaux, la défense de l'emploi dans la politique économique. En outre, des réformes dramatiques telles que la privatisation de l'immobilier dans les grandes villes, qui transforme un quasi bien public en bien privé et en objet de spéculation, l'introduction des *vouchers* dans le système scolaire et la réforme des retraites en 1994 changent le visage de l'État social, et changent aussi les représentations de celui-ci dans la population et dans l'imaginaire collectif. Un modèle autrefois « unique » semble devenu plus continental, plus européen, plus américain et plus anglo-saxon, et donc dépourvu de sa singularité.

Nous pouvons alors mieux interpréter la trajectoire de l'extrême droite en Suède, force politique qui, depuis ses origines liées aux réseaux nordiques nazis durant la période de l'entre-deux-guerres jusqu'aux néonazis dans les années 1980, a effectué ces deux dernières décennies un travail de réhabilitation d'idéologie et de rhétorique remarquable³⁵. Le thème central de cette droite populiste est la défense du « foyer du peuple » tel qu'il existait autrefois, dans une période d'après-guerre idyllique – à l'instar des affiches des *Sverigedemokraterna*, tirées des contes d'enfants d'Astrid Lindgren, soit le *Bullerbyn*, le petit village aux maisons rouges où l'on vivait en parfaite harmonie. Le slogan « rendez-nous notre foyer du peuple » vise un double ennemi : les sociaux-démocrates, qui auraient trahi le peuple suédois en détruisant le modèle social et en ouvrant le foyer du peuple aux vents de la mondialisation, et, évidemment, le multiculturalisme qui privilégierait les nouveaux arrivants (terreaux de crime et de délinquance) au détriment des retraités et des familles suédoises. Effectuant sa propre lecture de l'histoire, l'extrême droite revendique la propriété exclusive de la notion de « foyer du peuple », avec raison d'une certaine façon, car l'idée du foyer du peuple trouve ses racines dans le nationalisme de l'entre-deux-guerres, et, interprète son échec en tant que projet mobilisateur comme le résultat du multiculturalisme qui briserait la solidarité nationale. Retour, alors, à un nationalisme social³⁶ !

Cette rhétorique de l'extrême droite en Suède (depuis sa réhabilitation comme un élément parmi d'autres du paysage politique démocratique) joue donc très clairement sur le thème de la nostalgie et sur l'idée du « foyer du peuple », sorte de paradis perdu. Cette nostalgie va bien au-delà de l'extrême droite. Elle est clairement présente dans la vie culturelle avec, dans les années 2000, l'apparition des *talk shows* télévisés ou encore de bars et de boutiques de décoration intérieure à Stockholm

³⁵ Voir les travaux en suédois de Helen Lööw, et récemment M. Ekman, et D. Poohl., *Ut ur skuggan. En kritisk granskning av Sverigedemokraterna*, Stockholm, Natur och Kultur, 2010.

³⁶ *Sverigedemokraterna Program 2005*, www.sverigedemokraterna.se [lien consulté le 27/01/2011]

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

nommés *folkhemmet*, enfin dans une appréciation très réelle de tout ce qui est architecture ou objet fonctionnaliste (les prix de l'immobilier des quartiers 1930 et 1940 et les ventes aux enchères des objets *design* de cette même période sont significativement en hausse). Tandis que les polars de Henning Mankell ou Stieg Larsson font furie à l'étranger – en France, notamment – avec leur charge sociale et leur analyse des fractures de la société suédoise, en Suède, ce sont ces images rassurantes du passé proche qui attirent l'attention.

C'est aussi dans ce contexte que s'est opéré le grand retour de l'idée du modèle dans la politique suédoise lors des élections de 2006, lorsque la droite, s'inspirant du New Labour en Grande-Bretagne, a décidé de rompre avec le programme d'inspiration néolibéral et de se repositionner sur les thèmes classiques de la social-démocratie. Les conservateurs se sont alors présentés comme le nouveau parti des travailleurs et ont adopté des positions fortes autour de la discipline et du travail, obtenant plus de succès avec cette vision néo-travailleuse et disciplinée du modèle suédois que le SAP qui peine – en dépit de sa période dans l'opposition – à définir ce qui représente aujourd'hui les valeurs modernes et cosmopolites du modèle suédois ou du « foyer du peuple ». En 2010, c'est l'extrême droite qui a réussi à s'approprier cette notion et une bonne partie des électeurs sociaux-démocrates traditionnels³⁷.

L'auteur

Jenny Andersson est chargée de recherche CERI (CNRS) à Sciences Po. Elle a été professeur associée à l'Institut des Études du futur à Stockholm et a récemment publié en 2009 *The Library and the Workshop : Social Democracy and Capitalism in an Age of Knowledge* (Stanford University Press).

Résumé

Cet article présente une réflexion critique sur les interprétations dominantes du modèle suédois pour arriver à mieux comprendre les itinéraires récents et l'arrivée au parlement de l'extrême droite suédoise en septembre 2010. L'article revisite la question du rapport entre le modèle et le marché, question étroitement liée au débat autour du projet social-démocrate en Suède. Il focalise sur l'idée du foyer du peuple, métaphore-clé dans l'histoire politique suédoise et inséparable de l'idée du modèle, et démontre les origines complexes de cette notion ainsi que l'importante contestation politique autour de ces notions. Enfin, l'article suggère que l'évolution du paysage politique en Suède dans les années 1980 et 1990 s'est jouée, entre autres, autour de la signification de ces notions et leur rapport à la social-démocratie suédoise.

Abstract

This article presents a critical reflection on ideas and images of the Swedish Model, in the light of recent developments and the entry into parliament of the extreme right in September 2010. The article revisits the question of the relationship between the Model and the market and posits this in the debate on the nature of Swedish social democracy. In addition the article explores the contradictory historic origins of the

³⁷ Voir les statistiques électorales : www.val.se [lien consulté le 17 /01/2011].

Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr

idea of the People's Home, a concept closely related to that of the Swedish Model, and it argues that the transformations of the Swedish political landscape in the period from the 1980s onwards can be understood in terms of a political struggle around these concepts.

Mots clés : modèle suédois ; social-démocratie ; SAP ; Foyer du peuple ; réformisme ; révisionnisme ; historiographie nordique.

Key words : Swedish model ; social democracy ; SAP ; People's home ; reformism ; revisionism ; Nordic historiography.

Pour citer cet article : Jenny Andersson, « Qu'est-ce que c'est ce modèle suédois ? Débats constitutifs pour comprendre l'histoire de la social-démocratie suédoise, son modèle et son évolution jusqu'aux élections de septembre 2010 », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 13, janvier-avril 2011, www.histoire-politique.fr